

**Recension de**  
*Selling Illusions: The Cult of Multiculturalism in Canada*  
**par Neil Bissoondath**  
(Toronto: Penguin, 1994)

Travail présenté à  
Monsieur François-Pierre Gingras

par

**Denis Michaud**

dans le cadre du cours  
POL-7603, Séminaire de recherche en politique canadienne

Université d'Ottawa  
Département de science politique

Le 25 novembre 1999

Par son ouvrage *Selling Illusions: The Cult of Multiculturalism in Canada*, Neil Bissoondath cherche à provoquer un débat autour du délicat sujet de la politique officielle du multiculturalisme au Canada. Il offre donc un essai controversé sur la façon dont le Canada permet aux immigrants de profiter de leur culture et de leur langue sans avoir à s'assimiler à leur pays d'accueil. Selon l'auteur, cette valorisation de la différence a pour effet de produire une fausse culture qui empêche une pleine interactivité sociale entre les citoyens d'un même pays. Bissoondath est lui-même un immigrant, ce qui peut laisser à penser qu'il lui est possible d'aborder les thèmes de la race et de la différence culturelle avec une certaine latitude. Il est né à Trinidad dans les Antilles et est arrivé au Canada en 1973. Il a étudié le français à la York University et est l'auteur de plusieurs ouvrages portant sur les expériences des immigrants.

Dans sa description, l'auteur n'est pas très objectif en ce sens qu'il est émotivement engagé dans le débat et qu'il n'offre pas de recherche exhaustive sur les thèmes qu'il aborde. Il s'appuie largement sur les coupures de journaux plutôt que sur des sources originales comme des entrevues, des sondages ou des décisions des tribunaux. Il reconnaît lui-même ne pas être un sociologue. Sa thèse porte donc sur un blâme du multiculturalisme canadien pour la production d'une culture si diversifiée qu'elle est devenue incohérente. « And here it is that multiculturalism has failed us. In eradicating the centre, in evoking uncertainty as to what and who is a Canadian, it has diminished all sense of Canadian values, of what is a Canadian » (Bissoondath, 1994:71). À ce sujet, il est important de rappeler que les politiques gouvernementales sur le multiculturalisme, établies durant les années '70 et '80, avaient deux objectifs principaux. D'une part, elles servaient à rassurer les candidats à l'immigration que le Canada était engagé à offrir une tolérance universelle. D'autre part, elles représentaient une tentative d'amener les Peuples des Premières nations à accepter la présence de nouveaux étrangers sans se sentir envahis. Les lois sur le multiculturalisme ont donc permis aux différents groupes de conserver leur culture, d'être traités de façon égale devant la loi et de recevoir une opportunité de s'intégrer économiquement au marché de l'emploi.

Bissoondath avance que ces politiques exagèrent les stéréotypes raciaux et ethniques. Cependant, il ne s'interroge pas sur ce qu'aurait été la situation canadienne si ces politiques n'avaient pas existé. Dans une critique de l'ouvrage, Benet Davetian place le commentaire suivant : « That this

law has not always led to exemplary integration should not be used to damn the law; it should be taken as an indication of what could have occurred had the law not been there in the first place » (Davetian, 1994:136). Bissoondath n'offre aucune option ou solution réelles aux failles qu'il décèle. Plutôt, il remet en question l'idée de considérer les étrangers comme étant des groupes ethniques distincts, en allant même jusqu'à critiquer la formule des quotas pour l'équité d'emploi. Toujours selon Davetian, Bissoondath aurait plutôt dû se demander pourquoi la formule avait été vue comme nécessaire au départ et comment la population aurait réagi s'il n'y avait pas eu de quotas (Davetian, 1994:136). Il est tout à fait légitime de défendre l'idée selon laquelle les gens, y compris les immigrants, devraient être embauchés au mérite, mais Bissoondath oublie que l'utilité de la formule n'est pas d'embaucher des gens des minorités visibles qui n'ont pas de mérite. Plutôt, elle sert à éviter la tendance récurrente à exclure des gens des minorités visibles malgré le fait qu'ils aient le mérite requis pour l'emploi.

La philosophie défendue par Bissoondath correspond au discours que tiennent les représentants du Reform party depuis quelques années. Selon cette vision, le « *melting pot* » américain fonctionnerait mieux, permettant aux immigrants de s'intégrer plus facilement. Il faut toutefois noter que cette vision donne des munitions à ceux et celles qui voudraient réduire les immigrants à un groupe silencieux, sans culture, et sans opinion. Il serait irréaliste de croire qu'une personne puisse complètement oublier sa culture pour adopter celle d'un autre pays. Le concept du multiculturalisme canadien semble injustement lié à celui de l'unité nationale par l'auteur. Sans égard au degré d'homogénéité de leur culture ou de leurs valeurs, il avance que si les citoyens d'un même pays possèdent un but commun, ils formeront une nation forte. Nous sommes cependant d'avis que l'on ne doit pas blâmer les politiques du multiculturalisme pour le fait que ce but commun soit mal défini en ce moment au Canada.

Bien que le débat suggéré par Bissoondath soit intéressant, son ouvrage n'est pas très rigoureux dans sa description. En effet, certaines personnes ont noté plusieurs affirmations qui étaient fausses ou qui représentaient que des demi-vérités (Cardozo, 1994:29-32). En autres, Andrew Cardozo mentionne que Bissoondath critique les efforts de Pierre Trudeau en soutenant que ce dernier cherchait à proposer des mesures sur le multiculturalisme dans l'unique but de s'attirer des

appuis électoraux (Cardozo, 1994:30). À ce sujet, Bissoondath fait référence à une section précise de la « *Canadian Multiculturalism Act* », pour laquelle il blâme l'ancien Premier ministre. Tel que soulevé par Cardozo, Trudeau a présenté une « *Multiculturalism Policy* » en 1971 sur laquelle Bissoondath ne fait aucune référence ou analyse dans son livre. Plutôt, le document qu'il critique a été adopté 17 ans plus tard, en 1988, par Brian Mulroney. Cardozo rappelle aussi que cette loi a été adoptée par un vote unanime à la Chambre des communes, ce qui n'est pas mentionné par Bissoondath.

Il nous semble donc que Bissoondath aurait eu avantage à faire davantage de recherches pour la rédaction de son livre et à se baser un peu moins sur ses émotions. Le Canada est internationalement reconnu comme une terre d'accueil où les citoyens sont tolérants envers les différences ethniques. Cette réputation est chère à une majorité de citoyens. Il est important de prendre conscience du fait qu'il sera plus facile pour certains immigrants de s'intégrer à la culture canadienne (en particulier si leur langue maternelle est le français ou l'anglais) mais pour d'autres, le rôle du gouvernement est de s'assurer que leurs droits ne soient pas brimés et qu'ils obtiennent une chance égale dans cette société. Des personnes comme Neil Bissoondath auraient avantage à proposer des solutions pour améliorer la politique du multiculturalisme plutôt que de lui faire porter le blâme de tous les torts du pays.

## BIBLIOGRAPHIE

Bissoondath, Neil, *Selling Illusions: The Cult of Multiculturalism in Canada*, Toronto, Penguin Books, 1994.

Cardozo, Andrew, « Fueling the Backlash: Neil Bissoondath and the selling of illusions », dans *Canadian Forum*, novembre 1994, pages 29-32.

Davetian, Benet, « Out of the Melting Pot and Into the Fire: An Essay on Neil Bissoondath's Book on Multiculturalism », dans *Études ethniques au Canada*, no 3, 1994, pages 135-140.

Golfman, Noreen, « Locating Difference: Ways of Reading Multiculturalism », dans *Mosaic*, vol. 29, no 3, septembre 1996, pages 175-178.